

CARNET  
SPECTACLE



Opéra Orchestre  
National  
Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée



Hervé

# Mam'zelle Nitouche

ven 23 nov.  
sam 24 nov.  
dim 25 nov.

20h  
20h  
15h

Opéra Comédie



# Opéra Orchestre National Montpellier

Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

**Valérie Chevalier**

directrice générale,

**Michael Schönwandt**

chef principal

## Iconographie

- Maquettes des costumes et maquettes des décors © Pierre-André Weitz
- Photographies du spectacle © Jef Rabillon

## Bibliographie

- *Hervé par lui-même, Écrits du père de l'opérette présenté par Pascal Blanchet*, Arles, Acte sud, Palazzetto Bru Zane, 2015
- Louis Oster, Jean Vermeil, *Guide raisonné et déraisonnable de l'Opérette*, Paris, Fayard, 2008
- Jacques Rouchouse, *Hervé (1825-1892) : le père de l'opérette, 50 ans de folies parisiennes*, Grand caractère, 1994
- Louis Schneider, *Hervé, Charles Lecocq*, coll. « Les Maîtres de l'opérette française », librairie académique Perrin et Cie, 1924

# Mam'zelle Nitouche

Hervé Louis-Auguste-Florimond Ronger dit Hervé (1825–1892)



ven 23 et sam 24 nov. à 20h

dim 25 nov. 2018 à 15h

Opéra Comédie

Durée: 2h20 avec entracte

Vaudeville-opérette en 3 actes et 4 tableaux

Livret de Henri Meilhac et Albert Millaud

Création le 26 janvier 1883 au Théâtre des Variétés à Paris

**Production** Bru Zane France

**Coproduction** Angers Nantes Opéra, Opéra de Toulon, Opéra de Limoges, Opéra Orchestre national Montpellier Occitanie, Opéra de Rouen Normandie, Opéra de Tours, Opéra Grand Avignon, Théâtre du Capitole de Toulouse

**Résidence** Conservatoire Lully – Ville de Puteaux

**Costumes** ateliers d'Angers Nantes Opéra

**Édition musicale** Palazzetto Bru Zane



PALAZZETTO  
BRU ZANE  
CENTRE  
DE MUSIQUE  
ROMANTIQUE  
FRANÇAISE

**Christophe Grapperon** direction musicale

**Pierre-André Weitz** mise en scène, scénographie,  
costumes, maquillage

**Bertrand Killy** lumières

**Iris Florentiny** chorégraphie

**Noëlle Gény** chef de chœur

**Chœur Opéra national Montpellier Occitanie**

**Orchestre national Montpellier Occitanie**

## EN SAVOIR PLUS :



### Visites préambules

ven 23 et sam 24 nov. à 19h

dim 25 nov. 2018 à 14h



### Garderie artistique

dim 25 nov. 2018

# Louis-Auguste-Florimond Ronger dit Hervé (Houdain 1825–Paris 1892)



Louis-Auguste-Florimond Ronger, dit Hervé, est né le 30 juin 1825 à Houdain dans le Pas-de-Calais. Le décès de son père pousse sa famille à s'installer chichement à Paris. Le garçon doté d'une jolie voix devient choriste dans la maîtrise de St-Roch. Son sens musical interpelle bientôt Auber, future figure institutionnelle de

l'opéra-comique, qui lui donne ses premières leçons de musique. En 1840, il est organiste à la Chapelle de l'asile Bicêtre et compose pour les patients aliénés son premier vaudeville : *L'Ours et le Pacha*. Quelques années plus tard, tout juste âgé de 20 ans, il se voit confier la prestigieuse place d'organiste de l'église St-Eustache à Paris.

4 Loin de s'enfermer dans une sobre vie de pieux organiste, le jeune Ronger part à la conquête nocturne des théâtres parisiens. Affublé du pseudonyme d'Hervé, il exerce alors dans un joyeux méli-mélo les métiers d'acteur, chanteur, comique, librettiste, chef d'orchestre et compositeur. En 1847, il crée au théâtre Montmartre *Don Quichotte et Sancho Pança*, tableau grotesque en un acte dont il interprète le premier rôle en plus d'en avoir composé la musique et écrit le livret. Emportée par son succès, la pièce sera reprise l'année suivante au Palais-Royal et s'inscrira dans l'histoire comme la toute première opérette française.

La notoriété naissante d'Hervé permet à « Rongé » de délaisser son métier d'organiste pour devenir chef d'orchestre à temps plein. Il fait représenter ses propres créations dans les grandes salles parisiennes : l'Odéon puis le Palais Royal. Il est même convié aux Tuileries pour offrir à Napoléon III et sa cour un de ses plus gros succès du moment, *Les Folies-Dramatiques*. Il parvient ainsi à obtenir de l'Empereur un « Privilège » de théâtre, précieux sésame pour qui souhaite vivre à la capitale de l'art scénique. En 1854, Hervé ouvre alors sa petite salle qu'il nomme Folies-Concertantes puis Folies-Nouvelles. En plus de ses propres œuvres (*Le compositeur toqué, La fine fleur de l'Andalousie,*

*Un Drame en 1779, Trombolino, etc.*) sa scène servira de laboratoire au genre de l'opérette. Hervé y programmera notamment les premières d'*Oyayaye ou la Reine des îles* d'Offenbach et de *Deux sous le charbon* de Léo Delibes.

Une « grande dépravation des mœurs », selon la formule du juge qui reconnut Hervé coupable de détournements de mineur, mina profondément sa carrière parisienne. En 1859, après avoir écopé d'une année de prison, il cède sa salle à une collègue et part se produire en province puis en Egypte. De retour à Paris, il accepte le poste de chef d'orchestre à l'Eldorado, un des plus grands café-concerts parisiens. Profitant de l'assouplissement des règles de théâtre pour exprimer sans entrave toute sa fantaisie, il compose, monte et interprète ses trois chefs d'œuvre – *L'Œil crevé, Chilpéric* et *Le Petit Faust* – sur la scène des Folies-Dramatiques dont il prend alors la direction.

Comme le Tout-Paris de 1873, Hervé est subjugué par le talent (et la notoriété) de la jeune interprète Anna Judic. Il compose pour elle toute une série d'opérettes taillées sur mesure, dont *La femme à papa, La Roussotte, Lili* et enfin *Mam'zelle Nitouche* en 1883. Trois ans après la création de ce chef-d'œuvre, Hervé traverse la manche et compose des ballets pour l'Empire Théâtre dont il a par ailleurs assuré le spectacle inaugural avec *Chilpéric*.

En 1892, fatigué et malade, il invite Paris à une ultime danse avec sa *Bacchanale*. En vain... *Mam'zelle Nitouche* aura été son dernier grand succès, Hervé décède le 3 novembre 1892.

Guilhem Rosa

## JOURNAL D'HERVÉ

« En 1847, j'étais engagé comme acteur lyrique au théâtre de Montmartre, sous la direction Daudé. Je n'avais pas d'appointements, et j'étais obligé de me fournir mes costumes. Heureusement je cumulais avec cette place, celle d'organiste du grand orgue de Saint-Eustache, aux appointements de 800 francs par an ; comme cela, ça pouvait marcher. »

Notes pour servir à l'histoire de l'Opérette, Hervé, 1881

# La genèse de *Mam'zelle Nitouche*

Paris, première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Voici l'histoire d'un jeune organiste d'église, sérieux, travailleur, talentueux. Une fois la nuit tombée, il place sa femme aux claviers et s'éclipse discrètement direction... : «Boulevard du Crime». Dans les «caf-conç» à la mode, on le retrouve chantant et dansant sur scène, grimpé en Reine des îles à la demande de son meilleur ennemi Offenbach. Le mois suivant, il est à la baguette, dirigeant quelques musiciens sur une œuvre fantaisiste dont il aurait écrit lui-même les grivoises paroles emplies d'onomatopées suggestives. Au petit matin, de retour en l'église de St-Eustache, les grandes orgues fleurent encore les vapeurs de fêtes débridées...

Est-ce là le livret de *Mam'zelle Nitouche*? Point du tout! Afin d'intéresser le compositeur et de satisfaire un public qui s'est toujours régalé de ce genre d'histoire, Henri Meilhac et Albert Millaud construisent l'intrigue de cette pièce en s'inspirant de la jeunesse mouvementée du compositeur, lorsque Hervé prend progressivement le pas sur Ronger.

Le talent des deux librettistes concourt grandement au succès de l'œuvre. Meilhac est loin d'être inconnu du public: il a co-écrit tous les principaux titres d'Offenbach dans les années 1860, et un an avant sa collaboration avec Hervé, il travaillait sur le livret de *Manon de Massenet*. Son *Réveillon* inspirera *La Chauve-souris* de Strauss (1872) et il offrit à la Patrie Reconnaisante le monument national que sera *Carmen* de Bizet (1875).

Une autre figure incontournable des théâtres parisiens à cette époque est alors essentielle au succès de *Mam'zelle Nitouche*, il s'agit d'Anna Judic. Chanteuse et actrice, elle se fait connaître par sa présence scénique particulière, celle de l'ingénue coquine et coquette aux refrains emplis de sous-entendus et d'oeillades entendues. Étoile incontournable du Théâtre des Variétés où elle reste 20 ans, elle connaît une carrière parallèle à l'Opéra-Comique. Elle y reprend les grands rôles des pièces d'Offenbach et tient le premier rôle de nombreuses opérettes d'Hervé.

*Mam'zelle Nitouche* est créé le 26 janvier 1883 à Paris, au Théâtre des Variétés, avec Anna Judic dans le rôle-titre et le comédien Baron dans le rôle de Célestin-Floridor. L'histoire est solide et les personnages intéressants, la facétie et le talent d'Hervé lient l'ensemble dans un régal musical dont le succès ne connaît pas d'égal dans sa carrière. *Le Figaro* du 29 août 1883 s'en amuse: «C'est avec Mam'zelle Nitouche que les Variétés avaient clos leur année théâtrale; c'est avec Mam'zelle Nitouche que les Variétés commencent leur saison nouvelle...». L'œuvre connaît de nombreuses reprises au cours du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'à disparaître dans l'oubli. Elle ressurgit avec brio quand l'acteur Raimu (1931) puis l'inénarrable Fernandel (1954) porteront la soutane dans la version cinématographique de *Mam'zelle Nitouche* sous la direction des frères Allégret.



# Personnages principaux

**Mam'zelle Nitouche / Denise de Flavigny (soprano)** pensionnaire

**Célestin / Floridor (baryton)** organiste / compositeur d'opérette

**Fernand de Champlâtreux (ténor)** vicomte secrètement épris de Nitouche

**Le Major (baryton)** Comte de Château-Gibus, amant de Corinne

**La Supérieure (mezzo-soprano)** religieuse, Mère Supérieure du Couvent des hirondelles

**La Tournière (mezzo-soprano)** religieuse

**Corinne (rôle parlé)** diva, première chanteuse du Théâtre de Pontarcy

**Loriot (ténor)** brigadier

**Le Directeur (rôle parlé)** directeur du Théâtre de Pontarcy

**Le Régisseur (rôle parlé)** technicien du Théâtre de Pontarcy

## Argument

### ACTE I – le Couvent des Hirondelles

Célestin mène une double vie. Le jour il est organiste au couvent, la nuit, sous le nom de Floridor, il est compositeur d'opérette. La plus réservée de ses élèves, Denise de Flavigny, perce à jour ce secret en découvrant une partition plus que profane. Passionnée par cette musique, elle rêve d'assister à un spectacle de ce genre. La chaste enfant est loin de se douter que le soir même, elle partira plutôt pour un mariage arrangé avec Fernand de Champlâtreux. Célestin, désigné comme chaperon, accompagne Denise qui croit convoler vers un nouveau couvent. Notre organiste est bien embêté par ce religieux fardeau, il doit assister à la première de sa pièce dans quelques heures. Il décide finalement de faire un détour à Pontarcy et de rejoindre le théâtre après que Denise lui promet pieusement qu'elle restera à l'hôtel.

### ACTE II – le Foyer du Théâtre

Entracte, le premier tableau est un triomphe, les coulisses débordent d'admirateurs qui aguichent les danseuses et comédiennes. Au cœur de ce rituel tant mondain que coquin se trouve Denise qui n'a pu résister à l'envie de découvrir un théâtre. Elle rencontre Fernand de Champlâtreux, habitué des lieux et de ses mœurs, et accepte de le prendre comme guide. Elle se présente comme Nitouche, élève particulière de Floridor. Corinne, la maîtresse du Maître de musique et Diva de la soirée, entend leur conversation. Folle de jalousie, elle refuse de monter en scène. Poussée par Fernand, Denise, qui avoue connaître toute l'œuvre par cœur, sauve spectaculairement la soirée. Le compositeur, occupé à renouer avec sa vedette, découvre au dernier acte la petite religieuse recueillant un triomphe. Poursuivi par un major endiablé, il arrache la jeune première à son succès et aux ardeurs d'un Fernand empli de passion, puis s'enfuit diligemment par une fenêtre



# Argument

## ACTE III

### 1<sup>er</sup> tableau – la Caserne

Floridor-Célestin et Denise-Nitouche sont arrêtés et amenés à la Caserne. Reconnaisant l'étoile de la soirée et le Maestro, les officiers les libèrent à condition de trinquer, d'une part au succès de Mam'zelle Nitouche, d'autre part en l'honneur de Fernand rejoignant Paris pour ses noces. Mais, le futur époux s'est épris de Nitouche qui semble bien partager les mêmes ardeurs pour lui. Les amoureux n'ont pas le temps de se déclarer: le Major gâche la fête. Nos deux compères se travestissent fissa. Il en coûtera ses cheveux à Floridor que le Major prend pour un réserviste et fait tondre. Il confond également Denise dont il s'assure manu militari de la non-conformité des formes sous l'uniforme! Le Major reçoit alors une belle gifle de la Nitouche qui entrainera la fuite des deux lascars.

### 2<sup>e</sup> tableau – le Couvent

Denise explique à la Mère supérieure qu'elle a forcé Célestin à la ramener ici. Elle souhaite prendre le voile et éviter une union arrangée. La mère supérieure n'a que très peu de temps pour se réjouir, le Major déboule et lui annonce que Fernand renonce à son mariage. Le drôle serait follement tombé amoureux d'une artiste nommée Nitouche. La lumière se fait pour Denise qui comprend que Fernand est l'homme qui lui était promis. Elle demande alors l'autorisation de parler à cette âme égarée afin de le remettre dans le droit chemin. Faisant rapidement fi du paravent, les deux amants se retrouvent et s'embrassent. Denise consent, par pur dévouement, à prendre Fernand pour époux. La mère supérieure est muette d'admiration alors que le Major, qui a reconnu les deux larrons, reste dubitatif. Mais le pouvoir de l'Amour au théâtre est bien trop puissant et adoucit l'aigreur du militaire. Il pardonne à Célestin et tous se réjouissent de l'union des amoureux.





## ♪ Ecoute n° 1:

### *Duo du soldat de plomb*

Passage cocasse où, en pleine leçon de chant, Denise, ingénue, glisse une partition d'opérette entre deux pages d'un *Gloria* (pièce religieuse) pour faire une farce à son professeur. Célestin, pris à son propre piège, mais également flatté d'avoir une admiratrice, délaisse rapidement l'orgue pour le piano et accompagne Denise sur le *Duo du soldat de plomb*.

«Miaou! Miaou! le petit soldat oui-da! Miaou!  
Miaou! Rrrrr... Fsssch! Ra Badabla badabla  
badabla...»

Notes éternuées, miaulées, aboyées! Le refrain de la chanson sur son chapelet de mots et d'onomatopées absurdes porte toute la patte d'Hervé. La rythmique de l'accompagnement, le *tempo* vif et le caractère déluré de ces airs – dont l'interprétation théâtrale égale en importance la musicalité – est une belle illustration de ce que les cafés-concerts de l'époque offraient au public.

Dans la version filmée de 1954, *le Duo du soldat de plomb*, joyeusement interprété par Pier Angeli et Fernandel, est adroitement arrangé pour donner quelques phrases aux jeunes filles du pensionnat. Elles font office de choristes et donnent au roulement de tambour («Ra badabla») un air encore plus martial... ou comique!

## ♪ Ecoute n° 2:

### *Invocation à Sainte Nitouche*

Il est quelques airs dans *Mam'zelle Nitouche* dont on se rappelle particulièrement. *L'invocation à Sainte Nitouche* en est l'exemple parfait. Alors que toute l'opérette est basée sur des malentendus cocasses, de l'humour potache et de la musique délurée, cette invocation détonne par sa soudaine authenticité musicale. Le titre nous prépare à une certaine ironie mais la musique si douce, si calme nous entraîne à un bref mais réel recueillement.

La chanson est construite en deux parties que l'on répète, seules les paroles changent alors. Tout d'abord, Denise se lamente sur son destin et se demande comment elle va s'en sortir. Les cordes doublent le chant et les vents ponctuent gaiement chaque phrase en arpèges légers. Dans la seconde partie, le cantique débute: la ligne mélodique s'allonge et devient plus aérienne. C'est au tour de la flûte de doubler la voix alors que les cordes marquent calmement la pulsation et font entendre un discret contrechant.

Il ne faut pas oublier qu'Hervé a interprété et enseigné durant toute la jeunesse ce répertoire liturgique et religieux. Pascal Blanchet, spécialiste du compositeur, s'interroge: «*Découvrons-nous un jour une œuvre issue de ce répertoire plus sérieux écrite par Ronger/Hervé? Quel contraste cela serait dans son catalogue au milieu de la centaine d'opérettes qu'il composa!*»

# Guide d'écoute



## ♪ Ecoute n° 3:

### *Chanson de Babet et Cadet*

Le pastiche musical est la pierre angulaire du style de l'opérette. Il est alors presque logique que ses librettistes se plient au même exercice en puisant dans des textes déjà existants. Meilhac, par exemple, paraphrasa un passage de *Manon Lescaut* de l'Abbé Prévost dans « l'Air de la lettre » de la *Périchole* d'Offenbach. Dans notre ouvrage, il a réécrit les vers de « La Surprise nocturne » du chansonnier Charles Collé (1709–1783) pour créer la *Chanson de Babet et Cadet*.

L'air est charmant et vif, les différents personnages chantés offrent des plages intéressantes d'interprétation à la chanteuse. La mélodie se pare de délicates fioritures rappelant subtilement le XVIII<sup>e</sup> siècle du parolier. Anna Judic brillait particulièrement lors de cet air devenu très populaire, comme l'atteste *Le Figaro* du 31 janvier 1883 :

« Mam'zelle Nitouche est le grand succès du jour. On bisse chaque soir, aux Variétés, la charmante Chanson de Babet et Cadet, que chante avec tant d'esprit et de brio madame Judic, au deuxième acte. Cette chansonnette, écrite par Collé, sur l'air de la Bonne Aventure, a été arrangée, modifiée et remise au goût du jour par les auteurs de Mam'zelle Nitouche, et le maestro Hervé l'a enjolivée d'une musique nouvelle, qui sera bientôt populaire. *Le Figaro* lui facilitera le succès et tient en même temps à être agréable à ses lecteurs en publiant la Chanson de Babet et Cadet. On la trouvera aujourd'hui à notre huitième page, paroles et musique. »

## Pour aller plus loin

L'*Ouverture de Mam'zelle Nitouche* est composée de quatre parties, chacune présentant un des airs les plus aboutis de la partition. Si vous avez déjà écouté les 3 extraits proposés, vous reconnaîtrez alors sans problème et avec plaisir la mélodie du *Soldat de plomb*, suivie de l'*Invocation à la Sainte Nitouche* puis de la *Chanson de Babet et Cadet* et enfin d'un quatrième air à succès, *La légende de la grosse caisse*.

## 5 POINTS DE VOCABULAIRE

### Arpège

Notes faisant partie d'un même accord, jouées successivement plutôt qu'en même temps, et produisant une brève mélodie qui par aller-retour peut tourner sur elle-même.

### Contrechant

Ligne musicale fonctionnant en réponse ou en miroir à une ligne existante et qui donne la sensation plus ou moins développée de duo.

### Librettiste

Le librettiste est l'auteur du livret (ou *libretto*) de l'opéra. Son travail consiste à adapter un texte préexistant (texte littéraire, pièce de théâtre, conte, légende, etc.) afin qu'il puisse être mis en musique par le compositeur.

### Opérette

À sa naissance, l'opérette est un genre théâtral qui incorpore quelques chansons populaires. Au XIX<sup>e</sup> siècle et notamment sous l'impulsion d'Offenbach, l'opérette gagne en envergure et vise désormais une forme de critique sociale, impliquant la composition d'une véritable partition qui alterne numéros chantés, dansés, et dialogues parlés.

### Tempo

En musique, le terme de *tempo* désigne la vitesse d'exécution d'une pièce musicale. Les différents *tempi* portent chacun des noms italiens, ex : *allegro* (pour un tempo vif), *largo* (pour un tempo lent), *prestissimo* (pour un tempo très rapide).

# À propos de Mam'zelle Nitouche, Opéra d'Hervé « comme on dit »

par Pierre-André Weitz

Ah...  
Oui oui oui...  
Ah bon!  
On lui donnerait le bon Dieu sans confession.  
Ah tiens! Les bras m'en tombent!  
Mais chassez le naturel, il revient au galop!  
Elle tire bien son épingle du jeu.  
Oh attention, un train peut en cacher un autre...  
Chaque médaille a son revers.  
Une vraie Sainte Nitouche...  
Vous savez, elle a plusieurs cordes à son arc.  
Deux faces, que je vous dis.  
Visage à deux faces.  
Ah bon, vous amenez de l'eau à mon moulin.  
Il ne faudrait pas prendre les anges du bon Dieu pour  
des canards sauvages, n'est-ce pas?  
Ni les vessies pour des lanternes.  
Par devant c'est tout miel, mais par derrière...  
Oui oui oui, à qui mieux mieux!  
N'est pas or qui reluit, n'est pas farine qui blanchit.  
Mais il n'y a pas de fumée sans feu.  
Alors ni blanc ni noir...  
Oui! Ni vu ni connu je t'embrouille.  
Elle cache bien son jeu.  
Une Mitouche  
Non! Une Nitouche.  
Mais c'est kif kif bourricot.  
Ah bon?  
Bref, elle est mi-figue mi-raisin...  
Le jour et la nuit.  
Mais si je vous dis?  
Elle et lui...  
Janus?

L'un dans l'autre.  
Oh! Ça alors!  
Il ne faut jamais dire fontaine je ne boirai pas de ton eau.  
Un petit ange aux ailes noires.  
Bon, à son corps défendant elle trouvera chaussure  
à son pied.  
Vous croyez?  
Oui mon petit doigt me l'a dit, j'en mettrais ma main  
au feu.  
Il n'est pas pire eau que l'eau qui dort.  
Croyez cela et buvez de l'eau.  
Oh, vous savez les goûts et les couleurs...  
De ce qu'on dit des femmes, il ne faut en croire que  
la moitié.  
La moitié? Ah tiens?  
Oui oui, neige en novembre, Noël en décembre.  
Là vous dérapez non? Et pourquoi pas pierre qui roule  
n'amasse pas mousse?  
Vous passez du coq à l'âne! C'est hors sujet!  
Alors Mam'zelle Nitouche pour résumer:  
Une jolie fleur dans une peau d'vache, Une jolie vache  
déguisée en fleur.  
Mais on n'avait dit que des dictons, pas de chansons.  
Ah oui, pardon!

## Inspiration :

Tous les après-midi à quatre heures, ma mamie prenait le café avec sa voisine madame Creusot qui lui ramenait le journal de la veille et tout en « cafiotant », elles enfilait dictons populaires et petits gâteaux dans une cascade de rire à ma grande joie. Les dictons populaires sont à la langue française ce que la tour Eiffel est à Paris et l'opérette à Hervé.



# Mise en scène en scénographie

Pierre-André Weitz

Pierre-André Weitz fait ses premiers pas sur scène au Théâtre du Peuple de Bussang à l'âge de 10 ans. Il y joue, chante, fabrique et conçoit décors et costumes jusqu'à ses 25 ans. Parallèlement, il étudie à Strasbourg l'architecture et rentre au conservatoire d'art lyrique. Pendant cette période, il est choriste à l'Opéra National du Rhin.

En 1989, il rencontre Olivier Py. Il réalise depuis tous ses décors et costumes. De cette collaboration décisive va naître une pensée de scénographie où les changements de décor sont dramaturgiques et revendiqués comme chorégraphie d'espace. Il signe plus de 150 scénographies depuis ses 18 ans avec divers metteurs en scène au théâtre comme à l'opéra (Jean Chollet, Michel Raskine, Claude Buchvald, Jean-Michel Rabeux, Ivan Alexandre, Jacques Vincey, Hervé Loichemol, Sylvie Rentona, Karelle Prugnaud, Mireille Delunsch, Christine Berg...).

Cette recherche sur l'espace et le temps le pousse à se produire comme musicien ou comme auteur sur certains spectacles. À l'Opéra de Paris dans *Alceste* de Gluck, il dessine pendant trois heures tous les décors en direct affirmant ainsi une esthétique picturale de l'éphémère; métaphore de la musique.

Sa première mise en scène à Strasbourg est une recherche de l'espace et du temps, jouant trois fois de suite la Serinette d'Olivier Py dans trois dispositifs différents et trois esthétiques différentes créés avec vingt scénographes. Il prouve ainsi que la scénographie peut changer le sens et l'essence d'une oeuvre sans la trahir. Il enseigne cette discipline depuis vingt ans à l'école Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg.

## Structure en tournette de la scénographie de *Mam'zelle Nitouche*, par Pierre-André Weitz





Opéra Orchestre  
National  
Montpellier

Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier  
directrice générale  
Michael Schönwandt  
chef principal



Service Développement Culturel et Numérique  
Actions et Médiations artistiques et pédagogiques

Carnet spectacle réalisé sous la direction de  
Jonathan Parisi

Rédaction des textes  
Guilhem Rosa

Réalisation graphique  
Hugo Malibrera

Illustration de couverture  
Célestin Krier



Montpellier  
Méditerranée  
Métropole